Oui, sans doute, nous serons heureux. Mon bonheur est bien sûr, puisque je suis aimée de vous ; le vôtre ne finira jamais, s'il doit durer, autant que l'amour que vous m'avez inspiré. J'ai reçu vos serments de vivre toujours pour moi. Ah ! Recevez le mien de consacrer ma vie entière à votre bonheur ; recevez-le, et soyez sûr que je ne le trahirai pas.

Pour vous, j'ai fuit le couvent, tard la nuit dernière. Je recherchais un navire pouvant m'emmener auprès de vous quand je fut enlevée par d'abjects pirates. Le Capitaine Kebab me retient prisonnière à bord de la « Baleine Blanche ». Payé grassement, l'un de ses hommes devrait vous transmettre cette supplique. Je vous en conjure, Chevalier de mon Cœur, si vous m'aimez, souffrez de venir me délivrer au plus vite. Adieu, vous que j'aime tant, et que j'aimerai toujours d'avantage !

Doña Esperanzia de la Salvation

A Doña Esperanzia de la Salvation,
Couvent de Santa Lucia, Hispañola

Avant de me livrer, Mademoiselle, je commence par vous supplier de m'entendre. Je sens que pour oser vous déclarer mes sentiments, j'ai besoin d'indulgence. Que vais-je faire après tout, que vous montrer votre ouvrage ? Pourquoi vous fâcheriez vous d'un sentiment que vous avez fait naître ? Emané de vous, sans doute il est digne de vous être offert ; s'il est brûlant comme mon âme, il est pur comme la vôtre. Serait ce un crime d'avoir su apprécier votre charmante figure, vos talents séducteurs, vos grâces enchanteresses, et cette touchante candeur qui ajoute un prix inestimable à des qualités déjà si précieuses. Non, sans doute : mais, sans être coupable, on peut être malheureux et c'est le sort qui m'attend, si vous refusez d'agréer mon hommage. Ah ! Dites un mot, et ma félicité sera votre ouvrage. Soyez donc l'arbitre de ma destinée. En quelles mains plus chères puis-je remettre intérêt plus grand ?

Je vous ai demandé de m'entendre ; j'oserai plus, je vous prierai de me répondre. Le refuser, serait me laisser croire que vous vous trouvez offensée, et mon coeur est garant que mon respect égale mon amour.

Le Chevalier de votre Coeur

PS : Vous pouvez vous servir, pour me répondre de l'auberge du « Cochon en Rut » qui me fera suivre mon courrier. Cela me paraît moyen sûr et commode. »

Au Père Ramirez, Santa Lucia

Mon père, je ressens aujourd'hui un grand besoin de me confesser. Etant fort loin de toute paroisse, j'ai décidé d'écrire une lettre qui ne vous parviendra probablement jamais. Mais c'est déjà délivrance que de coucher ces mots sur le papier.

Mon père, j'aime une femme si merveilleuse que j'étais prêt à être damné pour voir son regard se poser sur moi ne serait ce qu'une seule fois. Que Dieu me pardonne, c'est ce que j'ai fait. Il y avait cet homme à la Tortue, tout habillé de noir. Il se prétendait mage et devin. Il me donna une potion, un filtre. En buvant chaque jour quelques gouttes, mes mots viendraient à toucher le coeur de la belle.

Mon père, j'ai vendu mon âme. J'ai pris la potion du mage, je l'ai bu chaque jour. Si les mots m'ont rapproché de mon aimée, chaque jour mon corps s'éloignait d'elle d'avantage. Aujourd'hui, je suis tel que je n'oserai jamais lui montrer mon visage.

Puisse le seigneur tout puissant pardonner mes fautes.

Don Ricardo de las Palmas

Extrait des mémoires du Capitaine Kebab, 1762

« Brousouf n'en revenait pas. Moi-même, j'eus beaucoup de mal à le croire. Par la malpeste, il n'y avait rien. Encore que… Il y avait cette histoire de singe. Brousouf rencontra l'indigène. Cela devenait plus simple. Nous quittâmes l'île avec promesse de revenir. »

Extrait des mémoires du Capitaine Kebab, 1762

« Tout se passa comme je l'avais prévu. Croyant le venger, la fille tua son propre père. Quand elle se retourna vers moi, je lui appris tout ce que j'avais découvert. Elle se donna la mort d'elle-même. L'indigène avait tenu sa promesse et le trésor était à moi. Je construisis un radeau de fortune et je réussis à quitter l'île peu avant qu'elle soit ravagée par la lave. J'étais le seul encore en vie et j'étais riche. »

Extrait des mémoires du Capitaine Kebab, 1762

« Personne ne l'attendait mais il était là. Le singe, il était revenu pour lui et rien d'autre. C'était un adversaire redoutable. Il n'était pas prévu que je me mesure à lui. D'ailleurs, ce n'était pas vraiment nécessaire, j'avais une autre possibilité. »

Extrait des mémoires du Capitaine Kebab, 1762

« Nous étions 8 survivants sur l'île. Le chiffre diminua au fur et à mesure des querelles. Le premier à mourir fut celui qui me défia pour me ravir ma prisonnière. L'asticot lui s'était envolé. Autour du trésor, il ne restait plus qu'elle, lui et moi. Un seul d'entre nous repartirait vivant. J'avais l'indigène de mon côté et cela faisait toute la différence. »

Les esprits ou génies surnaturels que sont les Lwa du Vaudou peuvent intervenir dans le corps des individus mais sont aussi censés être présents dans tous les domaines de la nature. Ils sont les liens entre le monde visible et l'invisible. Ils s'apellent Papa Legba, Baron Samdi, La Grande Brigitte, Ezili… Pour les invoquer, on trace un Vévé sur le sol à la farine. On retrouve ce symbole parfois dans des peintures ou des broderies. Chaque esprit a le sien qui peuvent parfois être associé : un cœur pour Ezili Lwa de l'amour, deux serpents pour Dambala…

Gaspard Mollet, la Sorbonne

Ceci est un petit mouchoir en dentelle sur lequel est brodé au fil rouge un étrange symbole :

Ceci est un petit échantillon de poudre d'or.

Ceci est un livre particulièrement détérioré par l'eau de mer. Il s'agit de « L'île mystérieuse » de Jules Vernes, première édition, 1874.

Ceci est un dictionnaire des dialectes primitifs de la grande Caraïbe. L'ouvrage est peu intéressant en soi mais il peut vous permettre de traduire d'éventuelles inscriptions indigènes en échange d'un Point d'Action.

Ceci est une petite flûte de Pan fraîchement taillé dans des roseaux.

Ceci est un petit coffre qui contient un revolver « Smith&Wesson » à barillet. Celui-ci peut contenir 6 balles mais toutes les chambres sont vides. Les papiers, toutefois sans grande importance, que vous trouvez au fond du coffret, laisse penser que le Capitaine Kebab en est le propriétaire.

Ceci est une petite poupée de tissu transpercée par de multiples aiguilles. Difficile de remarquer une quelconque ressemblance, mais un nom est brodé sur la toile : Don Alfonso de la Salvation.

« Je me souviens du fracas des batailles, des cris et des coups de canon. J'étais au beau milieu. Je combattais avec ardeur jusqu'à ce que les Espagnols rendent les armes, vaincus. Sur le pont supérieur, deux hommes se battaient encore. La sueur coulait sur les joues fardées de l'officier de sa Majesté Catholique. Il n'avait aucune chance. Nous assistions amusés à la mise à mort. Le gentilhomme tenta une passe désespérée qui échoua lamentablement. Appliquant sa plus terrible botte "Ta mère à poil sur le gaillard d'avant", Barberaze fini par transpercer son adversaire de part en part. Il y eut un moment de silence puis les cris de victoire de l'équipage. Une fois de plus, nous étions vainqueurs. »

« Je me souviens des flammes qui léchaient le pont et parcouraient les voilages. J'étais là. Je me souviens des cris des hommes qui brûlaient vif et couraient en tous sens. Les hurlements résonnent encore dans mon crâne. L'équipage était ivre. Un homme s'était glissé et avait allumé le brasier. Je me souviens de son visage. Il est devant moi aujourd'hui. C'est celui de Don Armando. »

« Je me souviens de la victoire sur les Espagnols. Je me souviens des coffres lourds que l'on se devait d'enterrer. J'ai ouvert ces coffres. Bon sang, il y avait quelque chose, quelque chose que Barberaze n'avait pas dit à son équipage. Le piège ! »

« Je me souviens de ma main guidant la plume qui traça cette carte. Je l'avais fait à la demande du Capitaine. Autrefois, j'aurais pu la refaire de tête mais aujourd'hui, mon crâne est vide. La carte mène aux coffres, c'est une certitude mais que cachent les coffres ? »

« Je me souviens du petit singe, Pepito. C'était la mascotte du navire. Quand Barberaze ravi le fabuleux collier de diamants de la Reine d'Espagne, il le plaça autour du cou du singe pour se moquer. Pepito ne quittant jamais l'épaule du Capitaine, le collier resta là des semaines. Tant et si bien que l'on ne s'adressait plus au singe qu'en faisant révérence à sa Majesté Catholique. »

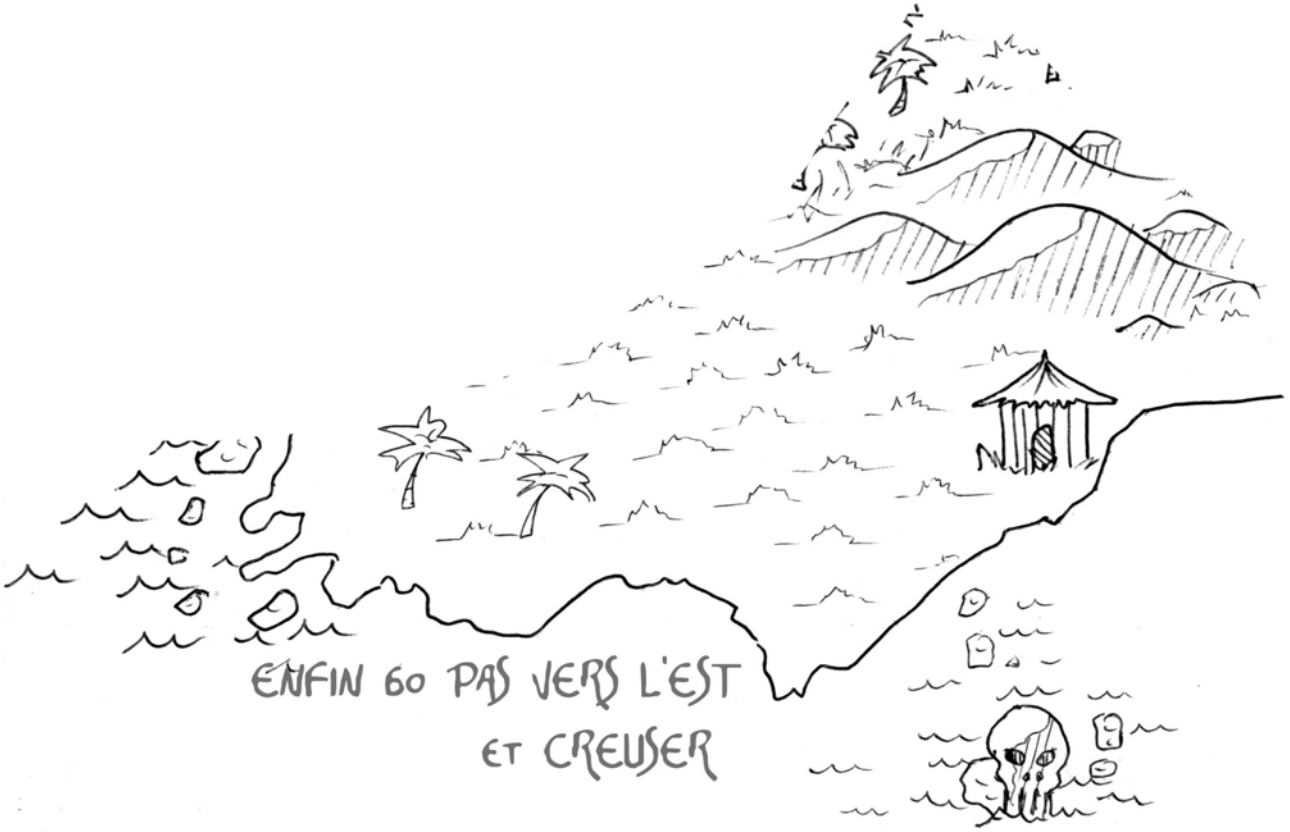
Je me souviens d'une silhouette, elle s'approche et me poignarde. Je me souviens d'elle s'approchant, entourant une corde autour de mon cou et me hissant au sommet d'une des plus hautes branches. Je me souviens d'elle saisissant mon cimeterre et me tranchant la tête. Je me souviens d'elle, en train de me tuer par trois fois.

« Je me souviens de son doux visage penché sur moi. J'étais inerte. Elle caressait ma poitrine du bout de son doigt... son doigt,... il est plein de sang. Que fait-elle ? Elle trace des marques, des symboles avec mon propre sang. Elle murmure des incantations... non, des prières. Allah, que me fait-elle. Je ne peux pas bouger. Je suis glacé. Suis-je mort ? Un homme en noir s'approche de moi. Il n'a pas de visage mais une tête de mort couverte d'un chapeau. Elle s'adresse à lui mais ne le voit pas. Il susurre à mon oreille : « Viens... lèves-toi... elle te réclames ». »

Le Chaudron des Enfers
La Plage de l'Epave
Le Village Abandonné
La Grotte des Serpents
La Crique du Traquenard
Les Totems Sacrés
La Baie des Requins
La Forêt des Coupe-gorges
La Colline du Pendu
La Cabane de l'Ermite
L'Ile du Diable
La Pointe des Brisants
La côte du Squelette
Le Rocher du Crâne

MARCHE 100 PAS VERS L'EST
A PARTIR DE LA GROTTE

PUIS 50 PAS EN DIRECTION DE L'ARBRE MORT


ENFIN 60 PAS VERS L'EST
ET CREUSER